



Nef

2025

Nouvelles En Famille



En quête des fruits du
Jubilé de l'Espérance

Dans ce numéro

A la recherche des fruits du Jubilé de l'Espérance

– *P. Eduardo Gustavo Agín, Supérieur général*

PAG. 3

Espérer, c'est choisir

– *Pape Léon XIV*

PAG. 7

L'espérance : un don à partager

– *P. Sebastián García scj*

PAG. 8

Un pèlerinage bétharramite dans l'Année jubilaire de l'Espérance

– *P. Hiran Thomas Klinbuakaew scj*

PAG. 9

Le Jubilé est un don pour raviver l'Espérance

– *P. Alberto Zaracho Barrios scj*

PAG. 11

Le Jubilé des jeunes : rencontre avec le pape Léon

– *Flor, Isabel, Margherita, Mattia, Alessandra*

PAG. 14

Renaître à l'Espérance dans la Terre de Jésus

– *P. Stervin scj, P. Gaspar scj et les novices*

PAG. 17

Communications

– *Conseil général*

PAG. 22

Les voyages du P. Etchécopar : Le voyage en Amérique du Sud (1/3)

– *Roberto Cornara*

PAG. 24

Maison générale

Via Angelo Brunetti, 27

00186 Rome

Téléphone +39 06 320 70 96

E-mail scj.generalate@gmail.com

En quête des fruits du Jubilé de l'Espérance

« Le ciel et la terre passeront,
mes paroles ne passeront pas. »
(Mt 24, 35)



Chers betharramites,

« *Pèlerins d'espérance, sur le chemin de la paix* », tel est le thème du Jubilé pour la vie consacrée qui s'est célébré à Rome les 8 et 9 octobre 2025.

Les religieux et aussi les laïcs betharramites souhaitent réfléchir avec l'Église et la société sur le grand besoin de paix, si urgent dans les temps que nous vivons. Répondant à l'appel du regretté pape François et sous la houlette pastorale du pape Léon, nous aspirons à créer, à travers le chemin jubilaire, *un climat d'espérance et de confiance comme un signe de cette renaissance dont l'humanité a besoin aujourd'hui.*

Nous devons également faire en sorte que ce climat règne dans chaque communauté betharramite. 2024 et 2025 ont été des années difficiles pour la Congrégation. Nous avons ressenti de près nos limites et nos misères. Nous avons découvert des pages sombres de notre passé. Nous avons fait face à des crises communautaires que nous essayons encore de surmonter. Mais la vie a aussi continué à naître dans certains endroits de la "*planète betharramite*". Plusieurs jeunes vocations ont embrassé le diaconat, la prêtrise et la vie consacrée. Au cours de ces dernières années, de nouvelles missions

au service des pauvres ont été réalisées. Nous avons quitté des œuvres où notre présence n'était plus nécessaire.

Ainsi, l'appel jubilaire du Cœur de Jésus nous répète une fois de plus : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger » (Mt 11, 28-30). C'est l'Amour de Jésus qui nous séduit par ses liens faits de tendresse et de réalisme.

Dans notre cheminement au cours de cette année jubilaire, nous prendrons maintenant le temps d'observer le parcours accompli à la recherche des fruits de ce temps de grâce.

Où sont les fruits du Jubilé de l'Espérance ?

Je pense parfois que le temps n'est peut-être pas encore venu de les récolter. En considérant les difficultés de notre présent, l'Évangile de Luc sur la parabole du figuier (Lc 13, 6-9) me vient à l'esprit. Jésus raconte qu'un homme demande à son vigneron de couper le figuier car, trois ans sont passés, et il n'a toujours pas donné de fruit. Le vigneron, au lieu de le couper, demande une année de plus pour en prendre soin et le fertiliser, dans l'espoir qu'il donnera du fruit. Sinon, qu'il soit coupé ! J'ai découvert au cours de ces années que nous ne devons jamais nous lasser de retourner le sol de l'espérance, d'aérer et d'amender la terre, de soigner les racines et d'arroser en temps voulu pour que tout croisse et mûrisse. La vie religieuse en général est confrontée à de grandes épreuves, mais elle a toujours su renaître de l'Esprit et elle a besoin d'unir ses forces pour affronter les nombreux défis du présent. Il faut de la constance et de l'« *hypomoné* » (persévérance active jusqu'à la fin), comme l'a toujours eu l'Amour du Cœur de Jésus envers nous. Nous sommes parfois des enfants prodigues, parfois des fils aînés. Parfois des apôtres découragés, d'autres fois des serviteurs distraits. Mon maître des novices, le P. Daniel Martín scj, me disait une phrase que je n'ai jamais oubliée : « Gustavo, puisque je suis mauvais... Dieu m'aime ». Sa miséricorde et sa fidélité sont éternelles. Le Jubilé est comme un miel abondant pour le salut du monde, qui peut guérir

l'amertume du non-sens et les aspérités de la vie.

Je vous propose maintenant un saut dans le temps pour dialoguer avec notre « *nouvelle amie numérique* », l'IA.

Si nous l'interrogeons sur le Jubilé de l'Espérance, elle nous répond :

*« Le Jubilé de l'Espérance est une invitation au renouveau spirituel et à la confiance en Dieu, qui se fonde sur le fait que **l'espérance ne déçoit pas car elle est basée sur l'amour divin et la certitude du salut en Christ**. Il est proposé comme une opportunité pour laisser derrière soi le passé, pour choisir le pardon et pour traduire cette espérance en actions concrètes de miséricorde, de solidarité et de recherche de la paix dans un monde marqué par la guerre et la crise climatique. »*

Aujourd'hui comme hier, nous marchons en pèlerins de l'espérance. Nous sommes appelés à *reproduire ce geste magnifique du Fils qui s'abandonne à toutes les volontés du Père, pour souffrir et faire tout ce que Dieu voudrait* (SMG). Notre patrimoine spirituel (que nous appelons charisme, don gratuit et précieux), profondément centré sur le Cœur de Jésus, nous a associés inséparablement à l'offrande du Fils de Dieu. Pour y accéder, nous ne pouvons pas nous laisser entraîner par un monde qui séduit par des offres d'un paradis destiné à un petit nombre, comme si nous étions les enfants d'une liberté avide, indiscreète et toute-puissante. Ce monde-là est tourmenté, individualiste, belliqueux, disruptif, et réclame la paix sans en prendre le chemin.

En l'an 2025, notre cœur *doit laisser la place au Cœur de Jésus*, Prince de la Paix, car nous savons que si nous ne nous revêtons pas de ses vertus, nous resterons à la merci de cette force irrésistible qui « mondanise » notre liberté et nous entraîne vers le péché. Grâce à son Amour crucifié, nous sommes des enfants libres et disponibles, pas des esclaves ; nous sommes des betharramites qui ont mis toute leur confiance en Celui qui peut sauver et « *savent bien en qui ils ont mis leur confiance* » (2 Tim 1, 12). C'est dans cette confiance que réside notre espérance.

En parcourant la mission de tant de religieux et de laïcs qui donnent leur

vie aujourd'hui pour le Royaume de Dieu, l'espérance des enfants de Dieu se fortifiera et grandira. À cet engagement, plein de sens, j'ajoute l'appel de l'Église à marcher ensemble, un défi que nous avons encore du mal à exprimer avec clarté. C'est l'effort d'intégrer l'autre et de rejeter toute « ambition de pouvoir » ou de soumission sur ceux que Dieu nous a donnés comme frères. C'est un chemin synodal, qu'il est difficile de parcourir car il exige anéantissement et humilité.

Enfin, ce Jubilé de l'espérance nous a mis face à un grand besoin : *celui de revenir au premier Amour* (cf. Ap. 2, 4-5). C'est une conversion qui englobe tous les domaines, mais qui commence par le personnel, dans l'intime du Cœur, là où seul Dieu parle à sa Créature comme un père à un enfant, comme un ami à un autre ami, comme un maître bon à son serviteur fidèle. Profitons de toutes ces occasions que l'Église nous donne pour recommencer à partir du Christ. Nous avons l'opportunité de faire de ce jubilé un temps de reconnaissance de l'Amour de Dieu, qui a tant fait et continue de faire pour que nous l'aimions. Nous le savons, seul Jésus a des paroles de Vie Éternelle.

Que Dieu vous bénisse.

P. Gustavo Agín scj

Supérieur général

POUR RÉFLÉCHIR EN COMMUNAUTÉ :

1. Comment est-ce que je vis cette année Jubilaire ? Est-ce que je perçois un changement dans ma vie, un fruit en moi ou dans la communauté ?
2. Quels signes d'espérance est-ce que je distingue dans ce monde d'aujourd'hui qui interpelle ?
3. Avons-nous déjà célébré en communauté le Jubilé de l'Espérance ? Quels sont les échos de la fête ?



Chers amis, vous êtes venus comme pèlerins d'espérance, et le Jubilé est un temps d'espérance concrète, où notre cœur peut trouver le pardon et la miséricorde, afin que tout puisse recommencer d'une manière nouvelle. Le Jubilé ouvre aussi à l'espérance d'une distribution plus juste des richesses, à la possibilité que la terre appartienne à tous, car en réalité ce n'est pas le cas. En cette année, nous devons choisir qui servir : la justice ou l'injustice, Dieu ou l'argent.

Espérer, c'est choisir. Cela signifie au moins deux choses. La plus évidente est que le monde change si nous changeons. Le pèlerinage se fait pour cela : c'est un choix. On franchit la Porte Sainte pour entrer dans un temps nouveau. La seconde signification est plus profonde et subtile : espérer, c'est choisir, parce que celui qui ne choisit pas se désespère. Une des conséquences les plus fréquentes de la tristesse spirituelle, c'est-à-dire de l'acédie, est de ne rien choisir. Celui qui en souffre est alors saisi d'une paresse intérieure qui est pire que la mort. Espérer, au contraire, c'est choisir. »

Pour tout lire : [*Audience jubilaire, catéchèse du pape Léon XIV, place Saint-Pierre, samedi 4 octobre 2025*](#)

Quelques expériences du Jubilé de l'Espérance

L'espérance : un don à partager

P. Sebastián García scj

Communauté de Barracas

Il y a quelques jours, lors d'une téléconférence de l'Université Catholique Argentine, on me demandait si, dans le contexte du monde actuel, cela valait la peine d'espérer. Ma réponse a été rapide. Non, espérer ne vaut pas « la peine »,... mais la vie.

Dans la formation permanente comme dans la formation initiale, il nous est souvent arrivé de confondre espérance et optimisme. Rappelons-nous sans cesse les propos de l'écrivain et dramaturge tchèque Václav Havel : « L'espérance n'est pas la conviction que les choses vont bien se passer, mais la certitude que tout a un sens. »

C'est de cette manière que le Jubilé nous invite à redécouvrir l'espérance comme un don offert par Dieu à son Peuple. Il ne s'agit pas d'une illusion naïve ni d'une consolation passagère, mais d'une certitude qui naît du cœur de l'Évangile : Dieu marche avec nous, en particulier

avec ceux qui portent la croix de la pauvreté, de la solitude, ou qui n'ont plus de Terre, de Toit ou de Travail.

Voilà pourquoi l'espérance est incarnée. Elle ne s'en tient pas à de belles paroles, mais elle devient un geste concret : le partage d'un morceau de pain, une écoute patiente, une embrassade fraternelle ; elle se vit communautairement, dans la rencontre, dans la conviction que personne ne se sauve seul ; elle nous ouvre à la confiance que Dieu peut faire toute chose nouvelle, même au cœur des ténèbres les plus terribles.

Aujourd'hui, nous pouvons partager des signes d'espérance non pas par des discours lointains, mais en manifestant proximité et tendresse. Les pauvres ont entendu trop de promesses non tenues ; ce qu'ils attendent, c'est une présence qui n'abandonne pas. On annonce mieux l'espérance en s'asseyant les pieds nus à côté d'eux, en tendant

de nos mains un plat chaud, en offrant une douche, des vêtements propres de rechange, une accolade, une conversation qui ne juge ni ne discrimine, avec ce regard qui reconnaît la dignité là où d'autres ne voient que rebut et déchets.

C'est répéter sans cesse que personne n'est condamné à rester dans la rue, que la miséricorde de Dieu ouvre toujours de nouveaux chemins. Cela signifie qu'il faut nous laisser évangéliser par les

pauvres, qui si souvent nous enseignent à espérer contre toute espérance.

En ce Jubilé, les pauvres nous rappellent que l'espérance ne s'achète ni ne s'impose : elle se partage. Et quand elle est partagée, elle se multiplie. Et elle ouvre davantage de chemins de dignité et de droits. ■

Un pèlerinage bétharramite dans l'année jubilaire de l'espérance

P. Hiran Thomas Klinbuakaew scj

Communauté de Chiang Mai - Huay Tong

C'est une bénédiction pour moi que de partager mes pensées en tant que pèlerin dans cette année jubilaire de l'espérance. L'espérance est plus qu'un vœu fugace ; c'est la conviction profonde que ce à quoi nous aspirons peut réellement se réaliser, même lorsque des ombres de doute ou des difficultés planent à l'horizon.

Notre bien-aimé défunt pape François a émis la bulle papale pour convoquer l'année jubilaire de l'espérance 2025, intitulée « *Spes Non Confundit* » ce qui signifie : « L'espérance ne déçoit pas ». Cela appelle les chrétiens du monde

entier à raviver l'espérance dans leurs cœurs. Dans un monde assailli par la tourmente et les conflits, cette invitation est plus vitale que jamais. C'est précisément en ces temps troublés que la réconciliation, le pardon et l'amour deviennent la source d'où jaillit notre espérance.

Pensons à saint Michel Garicoïts, notre fondateur, dont l'espoir juvénile l'a conduit à escalader montagne après montagne à la recherche de Dieu. Bien qu'il n'ait pas trouvé Dieu sur les cîmes de ces montagnes, il a découvert un nouveau chemin : suivre Jésus en tant que prêtre. Dans ce voyage, il a décou-



vert le véritable sens de l'espérance. De la même manière, Jésus devient la source d'espérance pour tous ceux qui croient en lui. Cet espoir suscite la transformation, inspirant ses disciples à laisser derrière eux leurs anciennes habitudes et à embrasser les enseignements de la bonté, de l'amour et de la compassion.

L'Espérance en fleurs

Au cours de cette Année Sainte, dans le village montagnard de Huay Tong, où les missionnaires betharramites plantèrent autrefois des graines de foi,

les chrétiens ont rendu l'espérance visible à travers leur vie quotidienne. Leur pèlerinage aux églises de Maepon et Muang Ngam est devenu plus qu'un rituel ; c'est une occasion de raviver leur esprit et de renouveler leur foi. Par le sacrement de la Pénitence, ils ont trouvé la réconciliation avec Dieu et sont entrés dans une nouvelle vie remplie d'espoir.

Au-delà du pèlerinage lui-même, les prêtres et catéchistes ont apporté la communion aux personnes âgées dans leurs maisons, rendant ainsi l'amour de Dieu tangible et réel. Ces visites les ont rassuré en leur montrant qu'elles

restent des membres chers à l'Église, en leur offrant du réconfort et des encouragements, quand la fragilité les empêchait d'assister à la messe.

En cette Année Sainte, des couples ont été accompagnés avec douceur vers le sacrement du mariage, en les aidant à trouver leur juste place dans la foi.

Ces familles ont ainsi retrouvé leur place sacrée devant Dieu. Elles ont fait l'expérience d'une paix et d'une plénitude authentiques au sein de leurs foyers. De telles histoires révèlent que, du Vietnam à la Thaïlande, la Congrégation betharramite unit des personnes de cultures

et de langues diverses par l'amour et le soutien mutuel, tout comme Jésus l'a enseigné. Il y a l'exemple de notre frère, prêtre thaïlandais, qui est envoyé comme missionnaire au Vietnam pour planter des graines d'espérance et inviter de nouveaux séminaristes à découvrir la vie au sein de la communauté bétharramite. Lorsque ces séminaristes ont rejoint la communauté en Thaïlande, ils se sont immergés dans les traditions des peuples Karen et Akha, en

suivant les traces des premiers missionnaires. À travers ces expériences, ils ont été les témoins directs de la façon dont Dieu devient une espérance vivante, révélée par les actions des autres. Chacun de ces moments est un espoir qui prend vie.

« L'espoir en Dieu ne consiste pas à attendre un miracle, mais à marcher avec Lui pour créer un miracle de changement dans nos propres vies et dans celles des autres. » ■

Le Jubilé est un don pour raviver l'espérance

P. Alberto Zaracho Barrios scj

Vicaire régional

Le Jubilé est un don pour raviver l'espérance. Dans le Vicariat du Paraguay, nous avons vécu un temps de grâce particulier durant cette année jubilaire, appelée Temps de l'Espérance.

Nous l'avons vécu intensément grâce à la Rencontre latino-américaine des Bétharramites de la Région Père Auguste Etchécopar, qui s'est déroulée dans la ville de San Bernardino en juillet, et à travers le pèlerinage bétharramite au Sanctuaire de Notre-Dame des Miracles de Caacupé, où nous avons franchi la porte sainte, puis cé-

lébré solennellement la Sainte Messe dans le cadre de l'année sainte.

Ces deux événements ecclésiaux bétharramites sont des signes d'espérance et de vie, qui nous invitent à redécouvrir la joie de la rencontre avec le Christ et de notre fidélité à le suivre. Ils nous appellent à un renouveau spirituel et communautaire, à renforcer les liens de confiance, de communion et de charité entre les religieux et les laïcs, avec qui nous partageons et vivons la mission apostolique. Ils nous engagent aussi à



transformer le monde à la lumière du charisme fondateur et de la Parole. Ils tracent le chemin théologico-pastoral et spirituel que nous sommes appelés à parcourir pour vivre en syntonie avec la synodalité.

En ce sens, tant les communautés religieuses que les paroisses bétharmites – avec leurs mouvements et groupes apostoliques – et les communautés éducatives du Vicariat intégrées dans les différents diocèses du pays, ont participé avec joie et foi aux différents pèlerinages organisés par l'Ordinaire du Lieu, manifestant ainsi un profond sens d'appartenance et de communion ecclésiale avec l'Église.

Ce fut aussi une manière de témoigner d'une vie fraternelle en communauté

et d'une communion active dans la mission avec les laïcs : une vie partagée et vécue en cultivant la culture de l'humanité.

Célébrer le Jubilé, c'est s'unir à la mission de Jésus : proclamer que, grâce à l'espérance, toute chose est renouvelée en Jésus-Christ. La miséricorde se renouvelle dans la recherche de l'épanouissement personnel et communautaire, par le renouvellement de toutes les relations humaines orientées vers la plénitude du Royaume des cieux. Par conséquent, nous sommes appelés à redécouvrir l'espérance dans les signes des temps et à les interpréter à la lumière de l'Évangile, pour répondre aux interrogations constantes de l'humani-

té qui émergent de la conjoncture contemporaine sur le sens de la vie d'aujourd'hui et de demain.

En effet, l'espérance chrétienne nous appelle à rechercher avec fermeté une harmonie entre notre vie consacrée et nos projets communautaires apostoliques. Autrement dit, elle nous met au défi d'examiner la cohérence du témoignage de notre vie consacrée :

– *Nos projets de Vicariat, communautaires et apostoliques sont-ils compris et vécus à la lumière de l'espérance ? Sommes-nous véritablement solidaires dans les domaines familial, social, éducatif et pastoral ? Promouvons-nous dans notre apostolat une culture de l'espérance, de l'attention, de l'écoute, de la fraternité et de l'entraide ? Encourageons-nous et vivons-nous de manière authentique le « Me voici » entre religieux et laïcs ? Donnons-nous vie à des projets qui répondent avec générosité et engagement à l'appel de l'Église ?*

Ces questions interpellent profondément l'identité de notre vocation bétharramite et nous poussent à transformer notre vie en un signe visible d'espérance, à travers le témoignage authentique. Rappelons-nous que

nous sommes des missionnaires de l'espérance, appelés à marcher ensemble pour être des signes prophétiques dans un monde marqué par la discorde, la haine et les guerres. Que le Dieu de l'Espérance infuse dans nos cœurs l'esprit synodal et ravive l'espérance dans notre vie, afin que nous puissions semer des graines d'amour, de paix, de joie et d'espérance dans le monde entier. ■



Le jubilé des jeunes : rencontre avec le pape Léon

Flor, Isabel, Margherita, Mattia, Alessandra
Pistoia

De retour chez eux après avoir pris la direction du Jubilé des Jeunes et, en particulier, après avoir vécu les journées spéciales dans le quartier romain de Tor Vergata, la veillée et la Sainte Messe avec le Saint-Père, le pape Léon XIV, les jeunes de la paroisse San Francesco de Pistoia, accompagnés à Rome par le père Simone Panzeri et par quelques Jeunes Laïcs Bétharramites, nous offrent le précieux partage de leur expérience personnelle en tant que « pèlerins d'espérance ». Les jeunes, en effet, ont été accueillis par la Maison générale et par la communauté romaine du Sanctuaire de Santa Maria dei Miracoli. Ensemble ils ont pu vivre la joie de la fraternité et du partage.

« **Flor:** Pouvoir connaître, voir, entendre parler le Pape a été pour moi un très grand moment d'émotion. Lorsqu'il est arrivé le premier jour à Tor Vergata, le samedi soir, j'ai été littéralement saisie d'émotion. Nous l'attendions depuis tant d'heures ! Nous étions plongés dans un climat de joie générale. Tout le monde courait derrière lui pour le suivre, pour s'approcher le plus possible de lui... Et le pape

Léon a su jouer le jeu ! Il n'avait pas de gardes du corps, dans une situation où il aurait eu tout le droit de se protéger... ! C'était de sa part un acte de courage et de confiance. De notre côté, nous avons été capables de le respecter et de l'accueillir. Evidemment, la fatigue s'est faite sentir, mais cela en valait la peine. Ce sont des journées qui vous marquent et qui, vous le savez d'avance, vous manqueront, car c'est du temps que vous consacrez à Lui, à vous-même et à être dans des rapports d'amitié vraie. C'était extraordinaire de voir autant de jeunes comme moi, venus du monde entier, de pays où je ne pensais pas qu'il y avait des catholiques. Dans nos vies de tous les jours, nous avons l'impression d'être les seuls à croire, alors que ces journées nous ont montré une tout autre réalité. Et nous étions tous magnifiques. J'espère que tout cet amour restera en moi très longtemps.

« **Isabel:** Ce Jubilé des jeunes a été un événement très émouvant. Je n'avais jamais vécu une telle expérience et me voir entourée de tous ces jeunes pleins d'enthousiasme



m'a remplie de joie et m'a fait me sentir moins seule. Dans une époque où beaucoup de personnes ont des préjugés sur l'Église, j'espère que notre vivacité les fera changer d'avis.

« Margherita:

Quelles journées chargées d'émotion ! Nous avons été accueillis avec amour partout où nous allions. Rencontrer à nouveau, après les Journées Mondiales de la Jeunesse de Lisbonne, tous ces jeunes de notre âge, venus du monde entier, armés seulement d'un sac de couchage et d'espoir, m'a fait retrouver un peu de confiance en l'avenir et m'a redonné une grande envie de vivre.

« **Mattia:** J'ai vécu le Jubilé des Jeunes avec un cœur rempli de foi,

d'espérance et de fraternité. Ce furent des jours lumineux, qui ont gravé dans mon âme un signe éternel. Voir des jeunes venir ainsi de tous les coins de la Terre, unis par un seul amour, celui pour Jésus, a été comme assister à un miracle d'unité et de grâce. Dans ces moments, j'ai senti le ciel toucher la terre et mon cœur en est ressorti transformé, à jamais.

« Alessandra:

A Rome, un message d'espérance et de paix : le Jubilé des Jeunes qui a ému le monde.

Le battement de cœur d'un million de jeunes a rythmé les heures et les instants vécus à Rome, à Tor Vergata, en ces jours de grâce et d'espérance particulières.

Les yeux du monde se sont arrêtés,

presque incroyables, pour admirer le témoignage joyeux de tant de jeunes filles et de garçons venus de 146 pays, dont certains en conflit et en guerre. Au-delà de toute théorie écrite ou de toute formule mathématique qui pourrait anticiper les présences, les chiffres et les nouveautés sur ce Jubilé, les heures vécues sur l'esplanade de Tor Vergata ont écrit une page d'histoire qui restera pour toujours dans le cœur de beaucoup, un traité de paix qui a réveillé les consciences et les cœurs.

Beaucoup se sont demandé ce qui a poussé un million de jeunes du monde entier à se réunir sous le soleil brûlant et la pluie nocturne pour un événement qui, à première vue, pouvait sembler simplement un rassemblement des rares croyants encore en circulation. La réponse à cette question est venue du témoignage concret de ces heures, fait d'amitié, de solidarité, de paroles partagées, d'aide réciproque, de projets communs. La réponse est celle donnée par le silence d'un million de jeunes devant Jésus Eucharistie pendant la veillée nocturne du samedi 2 août.

La réponse a été celle du pape Léon qui a dit : « L'amitié véritable peut vraiment changer le monde. L'amitié est une route vers la paix. » Il y a, en effet, une nouveauté pérenne qui traverse les siècles et les millénaires et qui ne cessera jamais de fatiguer ou d'ennuyer : la capacité de Dieu d'attirer encore

et toujours tous à Lui, jeunes et vieux, enfants et adultes, au nom de l'amitié vraie, du courage de la rencontre, de la paix qui se réalise dans une étreinte. Pendant les heures à Tor Vergata, les mots « guerre » et « mort » ont cédé la place à ceux de « don » et « amour ». Peut-être, alors, le monde a-t-il besoin de repartir d'ici, de ce « bruit silencieux » qui construit la communauté, qui réussit à ébranler les murs, qui sait regarder l'avenir avec espérance. A Tor Vergata, nous avons vu des jeunes s'élancer à toute vitesse derrière une papamobile pour se sentir simplement embrassés par un pape qu'ils sentent déjà proche comme un père. Puis nous les avons vus marcher d'un secteur à l'autre de la grande esplanade en échangeant des bracelets, des selfies, des drapeaux, des « free hugs » pour retourner chez eux avec encore revêtus de l'« habit de la joie ». « Nous sommes faits ainsi : nous sommes faits pour cela », a dit le pape Léon aux jeunes pendant la messe conclusive du Jubilé : *« Non pour une vie où tout est acquis et figé, mais pour une existence qui se régénère constamment dans le don, dans l'amour. Et ainsi nous aspirons continuellement à un "plus" qu'aucune réalité créée ne peut nous donner ; nous ressentons une soif immense et brûlante à tel point qu'aucune boisson de ce monde ne peut l'éteindre. »*

A cette soif, les jeunes ont répondu avec

enthousiasme et sans peur, ils sont allés à la source de ce qui peut vraiment les désaltérer, ils sont arrivés là où les puissants du monde n'ont pas encore eu le courage d'arriver. Merci, alors, à ce merveilleux million de jeunes qui, à la fin (ou au début de tout), au-delà de tout pronostic, que la guerre se termine ou non, a déjà gagné, parce qu'il a eu le courage d'être « paix ». La première parole prononcée par le Christ

Ressuscité. La dernière merveille de ce monde.



Que le Seigneur Jésus puisse accueillir les désirs les plus profonds de ces jeunes et accomplisse en eux le dessein d'amour et de vie pleine pensé depuis l'éternité. Que ce Jubilé fasse croître en eux des graines d'espérance. ■

Renaître à l'Espérance dans la Terre de Jésus

P. Stervin scj, P. Gaspar scj et les novices

La Terre Sainte est le lieu des rencontres divines entre Dieu et la personne humaine. C'est ici que Dieu s'est révélé à nous en la Personne de Jésus-Christ et a accompli de nombreux miracles. Mais cette terre a dû faire face à de nombreux défis au fil du temps, notamment au cours de ces deux dernières années.

Bien que ce moment est difficile, pénible et déconcertant, "rendons grâce à Dieu" pour les signes d'espérance déjà présents en Terre Sainte. Dieu prouve une fois de plus qu'il n'abandonne pas son peuple (Ps 94, 14).

L'Église - à travers l'année jubilaire 2025 - invite chacun à être "Pèlerins

de l'Espérance". En union avec l'Église, notre Congrégation a demandé à tous les betharramites de marcher ensemble comme Pèlerins de l'Espérance.

Le thème soigneusement choisi pourrait être appliqué à tous les domaines de la vie. Mais en tant que Conseiller pour la formation, permettez-moi de partager avec vous quelques réflexions sur la signification de ce thème précisément dans la formation, en particulier dans notre noviciat en Terre Sainte.

Un pèlerin est quelqu'un qui est en voyage, qui est en mouvement, et de



ce point de vue nous sommes tous en voyage. Cheminer, c'est aller à la recherche d'une expérience meilleure... d'une expérience meilleure de Dieu. L'espérance nous parle d'une soif, d'une aspiration, d'un désir ardent, cultivé dans une attente pleine de confiance, avec la certitude que quelque chose de bon se produira.

Ainsi, ce thème, "Pèlerins de l'Espérance", signifie que nous sommes ensemble dans ce voyage, que nous nous soutenons mutuellement et que nous regardons vers un avenir meilleur. Il s'agit de trouver l'espérance en nous-mêmes et de la partager avec les autres.

Je suis intimement convaincu que le

thème de l'année est profondément bétharamite.

Dans la formation, on nous rappelle la source secrète qui doit être discernée chez les postulants et les novices (DS 111-112) afin de travailler de tout cœur et de partager le même bonheur avec les autres (Le Texte Fondateur).

La formation est un cheminement, un voyage à la recherche d'un renouveau et d'une meilleure connaissance de soi. C'est un voyage qui consiste à se laisser immerger dans l'océan de l'amour de Dieu, à approfondir sa foi, à devenir un phare d'espérance pour les autres dans la "*sequela Christi*" (Ratio Formationis 1).

L'un des objectifs de l'Année Jubilaire

«Nous, qui avons la grâce de vivre en Terre Sainte, nous vivons constamment dans une situation de pèlerinage, car nous sommes habitués à participer aux célébrations dans les lieux saints : la Grotte de Bethléem, le Calvaire, le Saint-Sépulcre, le Mont Thabor, la Basilique de l'Annonciation...

Dans tous ces lieux, on pouvait gagner les grâces du jubilé. Pendant ces deux années de guerre, il ne fallait plus faire la queue pour les visiter, puisqu'il n'y avait plus de pèlerins. Cette facilité n'a que trop duré. Nous avons de l'espoir, nous percevons

quelques signes avant-coureurs, que les pèlerins nous rendront enfin un peu plus difficile l'accès aux lieux saints.

La Terre Sainte a besoin du retour des pèlerins. Ce sont eux qui apportent la vie, la joie, le travail et l'envie de vivre à de nombreuses familles, pour qui ces années ne se sont pas bien passées.

Les pèlerins sont l'espoir pour ceux qui ont la grâce de vivre en Terre Sainte. Pour les pèlerins comme pour les résidents, Jésus est notre Espérance.»

R. P. GASPAR FERNÁNDEZ PÉREZ SCJ

est d'encourager chacun à vivre une vie meilleure... à être des personnes joyeuses ; les objectifs de la formation sont de rendre les jeunes meilleurs, « d'où la nécessité de l'éducation à l'amour de la vérité, à la loyauté, au respect de toute personne, au sens de la justice, à la fidélité à la parole donnée, à la véritable compassion, à la cohérence et en particulier à l'équilibre du jugement et du comportement » (PDV 43).

Pour atteindre cet objectif, le noviciat interrégional Saint-Joseph suit fidèlement la pédagogie bétharamite, en particulier pour aider les novices à vivre une « expérience sincère et authentique d'une rencontre personnelle avec Jésus, humble et obéissant

comme le propose saint Michel Garicoïts » (RF 66 ; RL 144) et « avoir une âme et un cœur vides des choses de la terre et remplis de Dieu » (DS 278). Le jour du Jubilé des Séminaristes (24 juin 2025), le pape Léon XIV a insisté sur ces points en disant : « Votre première attention est donc de travailler sur votre vie intérieure. Gardez à l'esprit l'invitation constante de saint Augustin à revenir au cœur, car c'est là que nous trouverons Dieu... Sans une vie intérieure, aucune vie spirituelle réelle n'est possible, car c'est dans le cœur que Dieu nous parle. » Il nous rappelle que personne n'est seul dans ce voyage en disant : « Chacun de vous est le protagoniste de sa propre formation et est appelé à un voyage

de croissance constante dans les domaines humain, spirituel, intellectuel et pastoral" (Congrégation pour le Clergé, Le don de la vocation sacerdotale, 130); mais protagonistes ne signifie pas solistes ! Par conséquent, je vous invite à toujours cultiver la communion, avant tout avec vos compagnons de séminaire. Ayez une confiance totale en vos formateurs, sans réserve ni duplicité ».

En écoutant ce discours du pape Léon XIV, je me suis dit qu'il est très proche de la formation betharramite et de sa

Le Jubilé est ce temps de grâce où Dieu nous appelle à revenir à l'essentiel : à redécouvrir la beauté de la fraternité et à entrer à nouveau en communion avec Lui. C'est une année où le Seigneur ouvre devant nous un chemin de conversion ; une année où chacun de nous est invité à réexaminer sa vie, à se laisser purifier, et à demander à Dieu de guider nos pas vers la sainteté. Le Jubilé est l'année de la justice et de la paix, une année d'engagement joyeux au service de Dieu et de nos frères et sœurs. Mais surtout, c'est l'année de la rencontre : une rencontre vraie et transformatrice avec le Christ vivant.

Pour nous, novices, ce Jubilé est un

pédagogie qui insiste à la fois sur l'intériorité et l'extériorité, dont parle saint Michel, et sur un accompagnement spirituel régulier, ce qui est souligné dans notre *Ratio Formationis*.

Après le début de l'année canonique de Noviciat le 14 septembre 2025 et au terme d'un premier mois de travail avec les novices, j'étais curieux d'avoir un retour de leur part. Je leur ai demandé d'exprimer ce que signifiait pour eux le noviciat pendant cette année jubilaire. Voici leur réponse :

moment spécial. C'est une occasion de vivre l'amour infatigable de Dieu, en nous exerçant à vivre dans l'humilité et l'obéissance, sur les pas de notre fondateur, saint Michel Garicoïts. Il nous a transmis ce désir ardent : chercher à la source du Cœur de Jésus la force d'aimer et d'espérer. Oui, le Jubilé est cette porte qui s'ouvre sur une espérance qui ne déçoit jamais, ne trompe jamais et ne trouble jamais.

Portés par cette grâce, nous, en tant que novices, souhaitons offrir aux autres le trésor que nous recevons : l'amour du Christ. C'est ce que nous essayons de vivre avec les enfants du foyer « Niños Dios », des enfants handicapés qui ont



Les six novices du Noviciat Interrégional Saint-Joseph 2025/2026 en Terre Sainte
 de gauche à droite, en haut : F. Van Khoat TRUONG scj (Vietnam), F. René Salomon ASSI scj (Côte d'Ivoire), F. Kouakou Marcel Xavier OUFFOUE scj (Côte d'Ivoire);
 de gauche à droite, en bas : F. Francis Boris BAZIRA SAMBA scj (Centrafrique), F. Hitler MARAK scj (Inde), F. Worachok CHEAHAE scj (Thaïlande)

tant besoin de tendresse et de présence, ainsi qu'avec les tout-petits de la crèche, des orphelins qui attendent un regard aimant et une main fraternelle.

Ainsi, en cette année Jubilaire, nous

En effet, c'est une joie de constater que les novices sont bien préparés et concentrés sur la rencontre avec Jésus, humble et obéissant, qui donne la force et la joie de communiquer l'Évangile à tous. Merci aux formateurs des différents Vicariats qui les ont soigneu-

choisissons de marcher avec espérance, en nous donnant sans réserve à ces enfants qui sont le visage même du Christ. Car en les aimant, nous découvrons le véritable amour, l'amour qui vient de Dieu et qui conduit à la joie parfaite”.

sement préparés à entrer dans cette étape de la vie.

Que cette Année Jubilaire nous pousse à aller de l'avant, avec un cœur ouvert aux surprises de Dieu. Faisons confiance à Celui qui nous a appelés et qui continuera à nous guider. ■

● Du 23 octobre au 23 novembre, le Supérieur général, le P. Eduardo Gustavo Agín scj, se rendra en visite à nos religieux à Bethléem et Nazareth, qui dépendent directement du Supérieur général et de son Conseil.



Dans la réunion du 23 septembre, le Supérieur général, avec son Conseil, a pris les décisions suivantes :

● Région Saint Michel Garicoïts

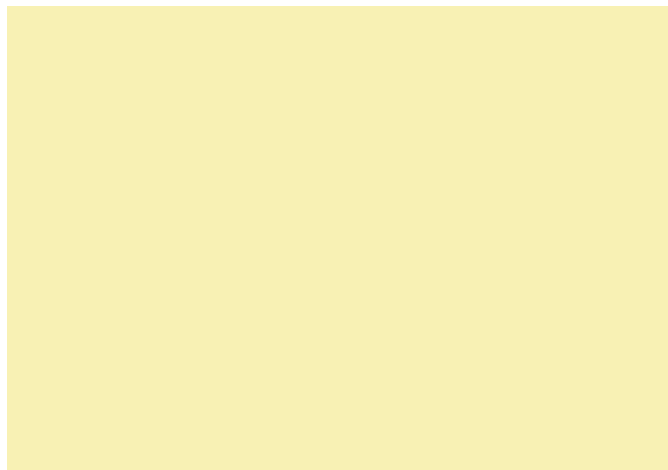
- Approbation de la Fermeture de la communauté de Colico (Vicariat d'Italie), article 206/f de la RdV, et autorisation, conformément aux articles 205/t et 295 de la RdV, à mettre en vente les biens immobiliers situés dans la commune.



Après de nombreuses années de présence, les Pères ont quitté la communauté de Colico le 1^{er} octobre dernier. La zone pastorale de Colico a souhaité accompagner ce passage par deux journées de mémoire et de prière, animées d'une profonde reconnaissance.

● Région P. Auguste Etchécopar

- Autorisation concédée au Vicariat d'Argentine-Uruguay à poser un acte d'administration extraordinaire, conformément aux articles 205/t et 295 de la RdV, afin d'affronter les dépenses dérivant de la vente du "*Colegio y Liceo de la Inmaculada Concepción*" de Montevideo.



In memoriam...

Ce samedi 11 octobre, est décédé le **P. Ennio Bianchi scj**, de la communauté de Lissone-Castellazzo (Vicariat d'Italie). Il avait 85 ans et 68 ans de vie religieuse.

Nous exprimons nos plus vives condoléances à sa famille et à nos communautés du Vicariat d'Italie et nous confions notre cher frère au Sacré Cœur de Jésus pour qu'il l'accueille dans le Bétharram du ciel.

Nous lui rendrons hommage dans la prochaine NEF.



Centrafrique |

Samedi 11 octobre, **M^{me} Madeleine Mondong**, mère du P. Narcisse Zao-lo scj, de la communauté de Bouar, est décédée à 70 ans, à Ngabula. En adressant nos condoléances au

P. Narcisse, à sa famille et à leurs proches, nous les assurons de notre prière pour leur chère défunte.

Le voyage en Amérique du Sud ^(1/3)

3 novembre 1891 - 27 mai 1892

Ce voyage est l'un des plus importants du P. Etchécopar. Pour la première fois, un Supérieur général visitait les communautés et les œuvres bétharramites d'Argentine et d'Uruguay, fondées du temps de saint Michel.

Une visite préparée de loin

Pour un Européen, l'Argentine est un pays très lointain. Ce n'était pas le cas pour le P. Etchécopar. L'Argentine était une terre qui lui était particulièrement chère. C'est en effet dans ce pays que ses frères Evariste, Maxime et Séverin avaient émigré. Les temps étaient durs, et beaucoup de Basques, pour trouver du travail et maintenir leur famille dans leur patrie, partaient pour l'Amérique du Sud. Auguste était attiré lui aussi par ce grand pays. « *Quelquefois il me semble que je suis appelé à te suivre sur ces plages lointaines...* », écrivait-il à Evariste¹, le frère aîné parti quelques années auparavant pour la Bolivie, avant de s'installer à Tucumán, dans le nord-

ouest de l'Argentine.

Nous savons qu'Auguste choisit finalement une autre voie, pour se consacrer totalement au service de Dieu et de l'Église. « *Je me crois né pour ça. Et à l'heure qu'il est, on me ferait rouler au fond des précipices des Cordillères, plutôt que de me persuader du contraire. Je cède à Jean-Baptiste, frère chéri, ami de la vertu, la mission de partager tes travaux.* »² Parti lui aussi pour l'Amérique, Jean-Baptiste préféra s'établir en Amérique du Nord, d'abord au Mexique puis en Californie : la famille Etchécopar n'aura plus de nouvelles de lui.

Au début de 1855, les deux autres frères, Maxime et Séverin, rejoignent Evariste à Tucumán : « *Ces deux enfants sont laborieux et pliants, ils auront toujours pour toi la soumission et la déférence que de bons fils portent à un père bien-aimé; ils t'obéiront en tout, persuadés que tu leur donneras une bonne direction*

1) Lettre du 26 octobre 1842.

2) Lettre à Evariste, 27 avril 1849.



Le P. Auguste (à gauche) et Maxime, l'un de ses frères émigrés en Argentine.

sous tous les rapports. »³ Le P. Auguste suit ses frères de loin surtout les deux plus jeunes. Il les suit avec attention, par des lettres et des conseils. Il laisse notamment à Séverin un petit carnet riche en conseils spirituels, conservé dans les archives de Rome ⁴.

Lorsque le P. Etchécopar devient Supérieur général (1874), l'Amérique n'est plus seulement un vœu pieux, mais une obligation religieuse. Depuis 1856, trois communautés bétharramites

ont été en effet formées dans cette terre aimée et lointaine, communautés qui, selon les Constitutions, doivent être visitées régulièrement : la chapelle de l'église de *San Juan Bautista*, au centre de Buenos Aires, le collège *San José*, dans la même capitale, et puis l'église des Basques de Montevideo avec son collège de l'*Inmaculada Concepción*.

Il songe donc à un voyage en Amérique du Sud, mais le temps et sa santé ne le lui permettent pas. Il suit de loin les

3) *Lettre à Evariste, 7 novembre 1854.*

4) *Quand ils partirent pour l'Argentine, Séverin avait 17 ans et Maxime seulement 14. Evariste mourra en 1869 sans enfant. Peu de temps après, en 1871, Séverin subira le même sort. C'est Maxime qui donnera à la famille Etchécopar une nombreuse descendance américaine : il fut le père de 8 enfants et grand-père d'au moins 35 petits-enfants. Et on ne compte pas les arrière-petits-enfants...*

œuvres, le dévouement et les réussites bétharramites en Amérique du Sud par le biais de la correspondance: « Ne pouvant venir moi-même vous voir vous serrer contre mon cœur, du moins, fils bien-aimés, je vous envoie tous mes remerciements, mes vœux, mes espérances. Mes remerciements pour ce que vous avez fait depuis 20 ans, en étant les vrais fils du P. Garicoïts, l'honneur de la Congrégation, les Auxiliaires si dévoués de nos Seigneurs les Archevêques et Evêques d'Amérique, si comblés d'éloges par eux. Mes vœux et mes espérances, pour que vous perséveriez et vous montriez de plus en plus de véritables religieux, par l'observation des vœux et des règles. » ⁵

En 1885, c'est son assistant, le P. Victor Bourdenne, qui se rend pour la première fois en visite canonique à Buenos Aires et à Montevideo.

Puis le moment vient enfin pour le P.

Auguste de faire ce grand pas. Nous sommes en 1891. De Bethléem, où il se trouve au début de l'année, il prévient son frère Maxime de ses projets⁶, ainsi que le P. Magendie, son supérieur délégué pour l'Amérique⁷. Ces projets se concrétisent au cours de l'année. À la mi-août, tout est décidé⁸.

La traversée de l'océan

Le départ est fixé pour les premiers jours de novembre. Le 3, il quitte Bétharram et le 5, à quatre heures de l'après-midi, il embarque depuis Bordeaux sur le *Portugal*. Il est accompagné du P. Romain Bourdenne et de trois jeunes postulants, qui doivent commencer leur noviciat à Buenos Aires.⁹

Sur le voyage aller, nous possédons une longue et importante correspondance du P. Etchécopar¹⁰ et une sorte de journal de bord, qu'il intitule lui-même : « *Petits mots du cœur à bord du Portugal* ».

5) Lettre aux religieux en Amérique, 1^{er} novembre 1876.

6) Lettre du 22 février 1891.

7) Lettre du 17 mars 1891.

8) Lettre au P. Magendie, 16 août 1891 : « Ma santé se soutient et je travaille ; si le bon Dieu daigne me garder ces forces, je m'embarquerai le 5 9bre [novembre]. J'y suis bien résolu, quant à moi. »

9) Pour éviter les obligations de la loi militaire française, le Chapitre général de 1890 avait décidé l'ouverture d'un noviciat au collège San José de Buenos Aires.

10) Les lettres longues et détaillées du P. Auguste étaient lues pendant les repas de la communauté de Bétharram ; en effet, la Règle stipulait que les repas se déroulaient en silence, au cours desquels un religieux était chargé de lire des textes spirituels ou édifiants. A certaines périodes, c'étaient les jeunes prêtres qui s'exerçaient, à ces moments-là, à faire des sermons ou des prêches.

Le 8 novembre, le *Portugal* fait étape à Lisbonne. « *La matinée est vite passée à contempler cette ville, assise comme une reine sur ses 7 collines...* » Il célèbre la messe dans sa cabine. A quatre heures de l'après-midi, le navire repart en direction de l'Afrique.

Dans la nuit du 12 novembre, le navire entre dans le port de Dakar. Alors que plusieurs voyageurs descendent pour visiter la ville, le P. Etchécopar, lui, reste à bord ; il a en effet reçu des lettres de France et d'Amérique auxquelles il doit répondre¹¹. Dans l'après-midi du 13 novembre, le *Portugal* repart.

Le dimanche 15 novembre, le P. Auguste est invité par le capitaine du navire à célébrer la messe dominicale sur le pont principal du navire. Dans son style fascinant aux accents un tantinet romantiques, il écrit : « *Ce matin, au cri de mes lèvres indignes et de mon pauvre cœur, la Trinité est descendue dans notre navire, au milieu de l'immensité des flots, et le corps sacré de Jésus-Christ est apparu parmi ses enfants, flottant dans le désert de l'océan comme un guide assuré, comme une arche d'alliance, comme le port du salut...* »

Dans un voyage de près d'un mois, avec environ 600 personnes à bord, entre

passagers et membres du personnel, les rencontres sont inévitables. Un avocat brésilien, ancien élève des jésuites, fait l'éloge de son grand pays et de la foi de ses compatriotes. Un Père Spiritain, curé à Dakar, lui raconte des histoires pittoresques de missionnaires et de singes... Un Argentin distingué, Castillo, ramène en Argentine ses deux fils qui ont étudié au collège de Bétharram. Un ingénieur lui parle de ses études et de ses connaissances dans le monde ecclésiastique. L'abbé Duclos, qui a été le bras droit du fondateur des Sœurs d'Anglet (P. Cestac), se rend comme missionnaire à Montevideo. Et d'autres religieux encore, le consul de Belgique à Buenos Aires...

Le 21 novembre, le navire arrive à Rio de Janeiro et le 28 il est à Montevideo. Le gouvernement argentin stoppe cependant tous les navires ayant fait escale au Brésil pour une mise en quarantaine. Le 29 novembre, le *Portugal* jette l'ancre devant l'île de Martin Garcia, dans l'estuaire du Rio de la Plata. Ils restent immobiles pendant 5 jours.

Enfin, passée la quarantaine, le 3 décembre, le navire entre dans le port de Buenos Aires. ■

11) Le P. Paillas lui envoie un livre, le P. Mouthes, un télégramme de vœux, d'Igon. D'Amérique, le P. Magendie l'informe qu'à Buenos Aires on se prépare à l'accueillir.

“ Il ne faut jamais plus espérer que lorsque tout semble perdu. C'est alors qu'il faut redoubler d'ardeur pour l'accomplissement de la volonté de Dieu... Vous verriez une personne se jeter dans la rivière. Il ne faut pas dire : « Voilà un réprouvé de plus. » Il y a loin du pont à la rivière. ”

(Saint Michel Garicoïts, DS § 36)



Societas Sacratissimi
C o r d i s J e s u

Betharran